

Fête du Christ, roi de l'univers, 24 novembre 2013
Célébration de clôture de l'Année de la foi, cathédrale Saint-Joseph

Lectures : Lc 23, 35-43 ; 2 S 5, 1-3 ; Col 1, 12-20

LA FOI, UN PHARE DANS LA NUIT DE L'EXISTENCE

Mes chers amis,

Au plus loin que nous pouvons descendre en nous, nous arrivons à un fait incontournable que je qualifie en trois mots : **nous sommes vivants** ! Nous sommes bien en vie ! La vie est un cadeau et un don inestimable. Elle nous est prêtée pour semer l'amour et donner sans attendre de retour. Nous sommes bien plus qu'un amas de chair, bien plus qu'un simple résultat cosmique, bien plus qu'un hasard, quand on pense que notre vie a un but et un sens, car nous avons été créés par un Dieu qui nous aime. Pensons-y : chacune et chacun de nous a été voulu, désiré et choisi par Dieu.

Quel serait le sens d'une vie si elle devait se terminer dans le néant ? Non, notre foi chrétienne nous dit que la vie a une valeur infinie. Chacun, chacune sème quelque chose d'irremplaçable dans ce monde.

Plus profondément encore, nous prenons conscience qu'au cœur de notre existence, c'est notre foi qui *in-forme* la vie, au sens qu'elle donne forme à la vie. Au cœur de cette existence fragile et parfois misérable dont nous faisons l'expérience jour après jour, Dieu a déposé un vivant germe de foi appelé à croître pour nous faire traverser le pèlerinage humain. La foi est un don, une grâce et un bienfait. Isaac Newton, le scientifique le plus influent de tous les temps, disait : « Celui qui réfléchit peu ne découvre pas Dieu, mais celui qui réfléchit et qui est capable d'accueillir ne peut que croire en Dieu ».

Nous terminons en ce dimanche l'Année de la foi qui a été inaugurée il y a quatorze mois par le pape Benoît XVI. « La réflexion sur la foi et la profession de foi sont appelées à s'intensifier pour aider ceux et celles qui croient au Christ et faire signe aux gens qui sont aux prises avec les ténèbres et les gouffres de toutes sortes », disait-il. Notre foi est plus vivante et plus vive quand elle s'enracine dans le terreau de l'évangile de Jésus. En un temps de profond changement — semble-t-il « le plus saisissant et le plus rapide de l'histoire de tous les temps », disent les spécialistes —, il importe que chacun de nous redécouvre la trajectoire de la vie que nous propose la foi. Comme baptisés, nous ressentons avec force l'exigence de mieux connaître et de proposer la foi de toujours aux générations futures. Si on ne peut vivre à l'infini sans la foi, on ne peut pas non plus espérer la joie et le bonheur en Dieu, sans mettre en exercice cette foi qui nous a été communiquée.

En ce dernier dimanche de l'année liturgique, nous célébrons la fête du Christ, roi de l'univers. C'est un bien « drôle » de roi que la Parole de Dieu nous

révèle en cette solennité. Un roi, oui, sans réserve évidemment, mais pas n'importe lequel. Il n'a rien de commun avec les quelques figures de royauté qui perdurent encore en certains rares pays de la planète.

Le récit évangélique de Luc nous fait mieux comprendre. Le roi de l'univers est un roi crucifié : un roi défiguré dans son corps, mais glorieux dans l'offrande de lui-même. La scène grandiose de la mort du Christ au sommet de la petite colline du Calvaire nous rappelle justement que Jésus ne fait qu'un avec chaque personne et que c'est dans les autres que nous le rencontrons. La beauté de la royauté du Seigneur, ce sont les humains souffrants, blessés, affligés et dans le besoin. Jésus ne brille ni dans un palais, si sur un trône, mais sur le gibet de la croix comme dans tous les lieux de la solidarité humaine. Pour rencontrer le Christ et balbutier au monde un peu de ce qu'il est, il n'est d'autres lieux, d'autres mots, d'autres gestes, d'autres visages que la vie des plus petits, des infortunés et des accablés. « Allez, répète sans cesse le pape François, dans les périphéries de l'existence, pour rencontrer Jésus vivant ». Cela me parle beaucoup que la dernière parole que le Christ a prononcée sur cette terre avant de mourir est une parole de pardon, de réconfort et de paix adressée au larron, supplicié à ses côtés : « Aujourd'hui, avec moi, tu seras... dans le Paradis ».

Dieu nous a faits à son image et ressemblance. Et en ces temps qui sont les derniers, il a donné son Fils pour que nous ayons la vie et que nous croyions en Lui. Pour le suivre comme des disciples, il faut nous laisser conduire par son Esprit Saint. Car, en définitive, c'est l'Esprit qui est le seul guide, le plus proche au creux de chaque épreuve, le plus compréhensif au fond de chaque rupture, le plus aimant dans les méandres du mal et de la mort. C'est ce même Esprit d'amour, de force et de compassion que je communiquerai dans quelques instants à Sylvie, Carol-Anne, Jonathan, Luc et Isabelle, ces cinq jeunes adultes présents au milieu de nous ce midi pour être confirmés. Ils sont décidés à embrasser plus résolument la foi et à vivre selon l'Esprit du Seigneur.

Que cette eucharistie, mes amis, soit l'occasion de nous engager davantage dans une foi vivante pour illuminer le monde d'aujourd'hui par nos témoignages d'amour, d'attachement et de solidarité humaine et évangélique. Que notre foi continue d'être un phare dans la nuit pour conduire, éclairer et guider nos proches, nous familles, nos communautés et toute l'humanité. Rendons grâce à Dieu qui, par le don de la foi, nous rend capables de partager l'héritage du peuple saint (cf. Col 1, 12). Amen.

† Dorylas Moreau